La céramique des cultures de l'extrême fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental

Jean Gasco

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2094>

DOI : 10.4000/dam.2094

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2012

Pagination : 127-150

ISBN : 2-908774-24-0

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean Gasco, « La céramique des cultures de l'extrême fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2094>

Jean GASCÓ

La céramique des cultures de l'extrême fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental

1. Cadre général

Les groupes culturels de la fin de l'âge du Bronze du Sud de la France occupent des segments géographiques traditionnels tout le long de la Méditerranée, sur les marges de l'Aquitaine et des Pyrénées et jusqu'aux premières hauteurs du Massif central. Ces groupes sont d'abord les fruits d'une évolution locale, à la rythmicité disparate, qui s'appuie sur la mise en valeur d'unités géographiques « généalogiques » et remontant probablement au moins au Néolithique final. Ces territoires qui ne sont pas tous activés ou identifiés à chaque période trouveront toute leur expression culturelle au cours de l'âge du Fer, du Languedoc au Quercy, en se structurant autour des *oppida* (des approches territoriales dans Bagan 2009 et Ropiot 2007).

Mais s'ils constituent une mosaïque de peuplements, ces territoires sont à des titres divers confrontés depuis longtemps à une forte tendance à l'homogénéisation de la culture matérielle (Gascó 2010). À une certaine échelle celle-ci peut paraître d'autant plus marquée que l'unité des groupes Rhin-Suisse-France orientale, après celle des « Champs d'Urnes », constitue depuis le Midi de la France un puissant ensemble de référence distinct, où seules des subtilités régionales visibles sur ses marges individualisent des apports différenciés. Alors que l'unité RSFO depuis le colloque de Nemours (Brun Mordant 1988) tend à perdre pour nos collègues septentrionaux la compacité conquérante qu'on lui avait prêtée, les terres méridionales paraissent ainsi en découvrir une nouvelle, assez comparable à celle des âges du Bronze antérieurs. Quelques inversions des apports culturels du Sud vers le Nord semblent même s'imposer dans la vallée du Rhône avec l'impact déterminant des apports italiques poursuivis depuis le Bronze moyen terminal (ce volume). En Languedoc occidental (lagune de Narbonne) ou central (rives de l'étang de Mauguio) ceux-ci auraient pu être également les passeurs zélés de certains apports RSFO. Notons que la modification de la ligne de rivage et des tracés des lagunes littorales, probablement alors connectées pour une bonne part d'entre elles, compliquent la juste appréciation de cette question.

La céramique est un marqueur culturel traditionnellement étudié. Elle est considérée comme domestique et élaborée sur le territoire des groupes (Boisson 2002), même si des importations de régions plus éloignées (productions, modèles, styles ou concepts ?) sont dans

certain cas légitimées (apports du monde médian français, nord alpin, italique, atlantique, hispanique, méditerranéens etc.). Elle définit des « faciès » (« caractères pertinents désignant un aspect particulier d'un plus large ensemble culturel » : Guilaine 2003). La proximité géographique des canaux de diffusion des innovations portées par les cultures allogènes, l'ancienneté des relations inter régionales liées par les échanges, et surtout la disposition des populations, tout autant que leurs élites sociales, à accueillir les changements expliquent le poids variable des caractères unifiant les faciès culturels régionaux (fig. 1).

Ce modèle général théorique est cependant confronté à la réalité des histoires locales, celle des habitats ou des nécropoles qui alimentent la connaissance des groupes. Si leur nombre joue, la survalorisation des sites les mieux fouillés ou les plus importants biaise probablement les découpages chrono culturels envisagés et l'appréciation des distinctions entre groupes locaux. Faut-il alors privilégier les données quantitatives ou s'appuyer sur les valeurs qualitatives des informations disponibles ? La définition sociologique envisagée, avec une forte connotation territoriale, est-elle crédible à partir de la seule culture matérielle et qui plus est à partir d'une production particulière, la céramique ? L'armature culturelle régionale est de fait sujette à l'appréciation des marqueurs étudiés, à leur représentativité et à l'échelle que l'on applique à la distinction des unités culturelles.

La fin de l'âge du Bronze est, depuis plusieurs décennies, subdivisée en cinq étapes (I ou Bronze récent, IIa, IIb, IIIa, IIIb dont le Mailhacien I). Elle revendique ainsi son affiliation, sinon son appartenance, à la chronologie continentale (Gascó 1988). Le recours à la datation absolue des ensembles culturels disponibles tente également d'étayer la chronologie de la fin de l'âge du Bronze dans le sud de la France. Mais au-delà des limites de la méthode radiocarbone (Gascó 1990), les résultats des mesures se heurtent en partie à l'existence d'une déformation de la courbe de calibration qui rend souvent les calculs statistiques très peu favorables, avec des marges d'appréciation trop grandes. Ce n'est que pour la période 2700-2550 BP (825/775 en âge réel calibré) que la courbe de calibration offre de réelles possibilités d'exploiter à une échelle convenable les datations. Le corpus de date radiocarbone pour la fin de l'âge du Bronze est en outre peu développé et certaines dates sont accouplées à un nombre insuffisant de faits matériels. L'absence de référentiel dendro chronologique régional est un handicap pour éviter soit une schématisation insuffisante soit un

L'EXTRÊME FIN DE L'ÂGE DU BRONZE DANS LE SUD DE LA FRANCE

■ 1 Principaux ensembles culturels de la fin de l'âge du Bronze dans le sud de la France. Le tracé littoral est ici schématisé. Si la situation ne peut être pleinement comparée, le cartouche anachronique illustre en 1718 la continuité des étangs littoraux du golfe du Lion.

trop net attachement à une conjoncture géographique ponctuelle. Il reste beaucoup à faire (Gascó 2000) même si l'observation des probabilités maximales des mesures, ou le recours à des appréciations à un écart type de fiabilité fixent parfois de bonnes hypothèses.

Dispersés dans des aires géographiques parfois éloignées les sites documentés illustrent des *scénarii* chrono-culturels distincts mais qu'il est possible cependant de relier en termes de processus. Le parti pris de cette présentation est d'accompagner à partir de quelques sites caractéristiques l'analyse d'un lent changement culturel affectant la céramique des populations du sud du Massif central. La conjonction géographie et chronologie suggère la définition de faciès culturels, mais l'inégale documentation déprécie leur évaluation qui ne peut être dans la plupart des cas que provisoire.

2. L'âge du Bronze final II

Il semble vain de caractériser de manière homogène comme sur un large territoire méridional cette phase chronologique (mais non distinguée du Bronze final I) que le radiocarbone situerait vers 1300/1250 – 1150/1000 avant notre ère. Elle est essentiellement caractérisée par l'introduction de modèles céramiques en provenance du Nord-Est de la France, des Alpes et du Nord de l'Italie qui complètent des productions locales fortement dérivées du substratum Bronze moyen. Les communautés brutalement touchées semblent cependant peu nombreuses, les changements complets de vaisselles étant limités en nombre. Si en Languedoc oriental J.-L. Roudil a pu proposer la distinction entre un Bronze final IIa et IIb (Roudil 1972),

cette différenciation n'a pu être retenue en Languedoc occidental et reste mal établie vers le nord sur la bordure du Massif Central. Quelques pistes y ont été cependant tracées (Gascó 1988; Guilaine 1990) éventuellement dans la Montagne Noire et sur le littoral.

Cette première étape d'un processus d'acculturation durable, sur le plan matériel, a sans doute été ralentie par la puissance des cultures locales en Languedoc et elle semble liée à des implications plutôt personnelles que collectives; parfois engagée quelques décennies auparavant, elle a pu toucher des zones d'autant plus réceptives qu'elles étaient marginales ou «originales» et qu'une partie des populations avait les moyens et le souci du changement (l'implication de la maîtrise des minerais de cuivre ou des techniques métallurgiques héritées du Chalcolithique, concept séduisant, reste à apprécier dans les aptitudes de ces régions à évoluer culturellement). Le développement de plusieurs attributs culturels nouveaux qui définissent le Bronze final I régional est en tout cas inégalement réparti, la seule question d'une chronologie fine qui nous échapperait ne pouvant être retenue. Et si certains centres de ce renouveau culturel sont en croissance rapide, comme ceux de la Montagne Noire ou de certaines lagunes littorales bas languedociennes, d'autres paraissent moins touchés. Notons que ces régions resteront les plus dynamiques et réceptives jusqu'au premier âge du Fer.

Le fort ancrage temporel dans une longue durée et l'unité réelle des cultures locales sont la règle. Plusieurs productions, comme les productions de vases de stockage (Gascó 1988; Carozza 1997) dont les formes communes du Languedoc occidental au Quercy évoluent très peu, le démontrent. C'est particulièrement le cas dans les régions semi-montagnardes et montagnardes de part et d'autre des bassins de la Garonne supérieure et de l'Aude moyenne (Quercy – Montagne noire – Pyrénées) où les vases polypodes (Martin 1989) perdurent pendant près d'un millénaire. D'autres exemples pourraient être trouvés en considérant la mode catalano-languedocienne des vases à anses à pouciers (Iund 1997; 1998), ou l'essaimage du reliquat de certains décors comme les courtes impressions en chevrons ou encore la lente réduction partout partagée des vases à cordons impressionnés.

Les formes nouvelles de la céramique qui vont perturber la lente évolution des céramiques héritées du Bronze moyen adoptent des carènes plus marquées et sont décorées de méplats souvent étroits qui segmentent leurs profils. Les cannelures sont généralement larges, il existe des facettes et plus rarement des lignes incisées. Ces formes comptent des écuelles ou jattes carénées à bords évasés anguleux.

Certains vases sont nettement facettes avec une double carène sur la rupture de pente. Le soin particulier apporté au montage, lissage ou lustrage de ces productions les individualisent rapidement. Leur couleur noire brillante en assure sans doute aussi le succès. S'il n'est pas exclu que les premiers vases soient introduits à la suite d'échange, peut-être accompagnant les trafics d'objets métalliques, il semble que l'on assiste à la naissance de transferts de technologie ou d'apprentissages locaux égalant rapidement les prototypes commercés. Tous ces récipients souvent déclinés en tailles diverses sont à fond plat ou à fond ombiliqué. Des plats tronconiques à décors concentriques de cannelures renouvellent la gamme des coupes ouvertes. Des urnes ou jarres biconiques à cols cylindriques, souvent légèrement bombés, se démarquent des jarres de forte taille encore décorées d'impressions traditionnelles dont on maintient la production. Les jattes à épaulement à col court et bombé plus fréquentes sur les grands Causses et en Languedoc oriental (jusqu'à Mourèze, Hérault : Dedet, Rouquette 2002) marquent un renouveau.

Les affinités de cette céramique, comme les jattes à carène haute et saillante et les urnes biconiques à petit col ouvert parfois décorées de cannelures horizontales ou verticales (petit Garambaud à Béziers : Sendra, Mazière 2008), avec les formes et décors des productions «continentales» ou «septentrionales» sont évidentes. L'origine de ces influences peut être recherchée, dans les régions nord étudiées, dans une propagation de proche en proche; rien n'indique qu'il en soit de même partout dans le Sud, en Languedoc occidental. La contamination par l'Est, la basse vallée du Rhône et le Languedoc oriental, voire par les terres caussenardes, y est plus canalisée. Et les têtes de ponts que constituaient les zones lagunaires littorales ouvertes aux échanges avec le Nord italien et le Sud Catalan par voie maritime, régions elles mêmes soumises à l'impact européen, devaient y contribuer également. Des formes céramiques, comme les urnes sans col à ligne de cordon impressionné ou les coupes carénées à anse en ruban (Forton, Tonnerre I sur les rives lagunaires du golfe du Lion), souvent présentes dans le Sud-Est de la France précocement vont être peu à peu adoptées. La chronologie de cette mise en place complexe reste délicate faute de grandes séries, probablement un peu plus tardivement que dans la vallée du Rhône ou le Jura. Toutes ces formes céramiques participent toutefois à un métissage incluant aussi les modèles traditionnels du Bronze moyen local et des apports méditerranéens, particulièrement d'affinités italiennes. Plusieurs sites illustrent cette situation générale et sa progression dans le temps sans que l'on ne puisse leur attribuer l'identité assurée de réels faciès à impact régional.

2.1. Le poids de la tradition languedocienne dans les métissages : la Cauna de Martrou

Deux sites du Bronze final II du Languedoc occidental (Guilaine 1972) seraient parmi les plus anciens : celui du Roc de Conilhac à Gruissan et celui de la Cauna de Martrou (Villemaury, Aude) dans les Corbières intérieures (Gascó 1983). À Martrou (fig. 2 et 3) les jattes à profil anguleux, mais aussi à épaulement très effacé, et les écuelles carénées, dont des formes basses fréquentes dans la zone du Rhône moyen et des Cévennes dominant. Quelques exemplaires sont à cols subverticaux et bords évasés courts. Les décors de cannelures sont rares mais existent en guirlande et placées en oblique ou chevron sur de petits récipients. Des jarres à carène douce, à col cylindrique et décor digité, des vases à parois bombées, des pichets à anse et des urnes biconiques s'inscrivent dans la tradition du Bronze moyen local. La Cauna de Martrou est un rare exemple de la phase ancienne de ce mouvement. J. Guilaine a souligné (Guilaine 1990) les proximités de cette série avec celles de Camp-Redon en Languedoc oriental (Dedet *et al.* 1985) placées dans une première phase du Bronze final II voire au Bronze récent. Bien que dans le massif des Corbières, le site de Martrou s'inscrit-il pour autant dans une ambiance uniquement littorale et méditerranéenne ? Le phénomène semble bien plus large si l'on observe des correspondances de certains vases, comme les jarres bi tronconiques ou les écuelles carénées, présentes aussi bien à l'abri du Chevreau en Dordogne (Roussot Larroque 1988) qu'à la grotte de la Borie Basse (Livers Cazelle, Tarn ; Carozza 1997), à Grand noble et à Ferrié (Blagnac, Haute-Garonne : Lagarrigue, Pons 2008).

Les groupes locaux adoptent à des intensités variables les nouveaux canons stylistiques en vogue sans abandonner la tradition directement héritée du Bronze moyen. L'adoption de profil anguleux avec des méplats courts sur les ruptures de pente, celle de formes à bords éversés et lèvres facettées donnent un caractère « continental » à leurs productions. Les cannelures courtes disposées en oblique (Martrou) ou en torsades, fréquentes en Cerdagne ou dans la vallée de l'Ebre, les décors excisés du type de Saint Vérédème (Camp Redon) et les motifs triangulaires pointés d'affinités italiennes, plus rares, les colorent d'accents méditerranéens.

Dans les Pyrénées orientales, la grotte de Can-Pey (Montferrer) livre ainsi un plat tronconique à fond plat mais avec une anse, des vases à cannelures légères, d'autres à cordons impressionnés. À la grotte des Bruixes (Tautavel)

un vase biconique à bouton perforé vertical et cannelures est daté du Bronze final II. Un vase de la cova de la Font Calde à Reynès en est un autre exemple avec des cannelures, placées sur un col cylindrique et sur l'épaulement, et associées à un cordon incisé en chevron. De même à la Cauna de Bélesta les niveaux étudiés (Claustre *et al.* 1992) montrent la maturation de nombreux caractères à partir du Bronze final II (vases biconiques à carènes douces, cannelures fines et autres ponctuations impressionnées). À Montou (Porra 1989) les jattes et vases bi tronconiques ou les urnes à col cylindriques ont des décors de cannelures parfois en chevrons ou obliques.

Les métissages stylistiques paraissent donc la norme et il est délicat à partir de cas isolés ou peu nombreux d'évaluer la puissance relative de chaque courant d'influences qui affectent les changements culturels. Pourtant tous n'ont pas autant pesé et la dynamique « nord orientale » semble dominante même si en réalité l'ensemble de la production « méditerranéenne » en est tout autant affectée.

2.2. La puissance ponctuelle du monde continental : les grottes du Gaougnas, des Cazals, du Collier et de Buffens

Un bon exemple des apports stylistiques nettement septentrionaux ou orientaux marquent en Languedoc occidental les séries de la grotte du Gaougnas, du Collier et de Buffens dans la Montagne noire (fig. 4) : les formes anguleuses des vases de facture très soignée sont ici ornées de fines cannelures. Des torsades soulignent certaines urnes et la plupart des vases sont à épaulement marqués. Des plats tronconiques à cannelures en ovales ou multipliées en oblique (Le Gaougnas) ou des jattes surbaissées et ornées de cannelures verticales se rattachent également aux modes nord orientales.

La contemporanéité de certains vases à piédestal décoré de cannelures obliques (La Gravette à Cavanac, Le Gaougnas) et des formes carénées pourvues de doubles lignes horizontales tracées au brunissoir comme à la grotte de Buffens (Caunes-Minervois) serait assurée. Dans cette dernière cavité plusieurs vases biconiques à cannelures en chevrons ou torsadées, ainsi que des cercles, signalent des céramiques d'influences RSFO (fig. 5). La discrétion des exemples de coupes à cannelures en guirlande au peigne (grotte de Buffens) est cependant assez différente de leur plus grand nombre vers l'Est (Les Esquérades : Goury 1990) et dans des cavités assez comparables (Grottes du Hasard, ou du Prével supérieur : Roudil 1972).

■ 2 Mobilier céramique de la Cauna de Martrou (Villemaury, Aude).

La série de mobilier de la grotte du Gaougnas (Cabrespine, Aude) provient de la Montagne noire (Guilaine 1972 ; Carozza 1992). La majeure partie de la céramique

est de type nord oriental (RSFO) ou constituée de formes du fond local qui appartient à un groupe du Bronze final II (fig. 6). Quelques récipients sont cependant décorés d'at-

■ 3 Mobilier de la Cauna de Martrou (Villemaury, Aude).

tributs innovants : de fins doubles traits ou des méandres ornant des formes classiques du Bronze final II comme les jattes à épaulements ou les urnes à col. Certaines doubles lignes sont réalisées au brunissoir, peut-être au peigne ou avec une pointe bifide et ne sont pas incisées. Le décor est

présent sur des gobelets, des jattes carénées, des écuelles. La majeure partie du mobilier provient de la salle 1 dite du foyer et d'une faille. La morphologie de ces vases montre un arrondissement de certains profils, mais les carènes vives ou les épaulements sont toujours présents. Dans la

■ 4 Céramique de la grotte du Gaougnas (Cabrespine, Aude) (n^{os} 1 à 10),
de la grotte des Cazals de Marmorières (Sallèles-Cabardès, Aude) (n^{os} 11 à 14 et 19),
et de la grotte du Collier (Lastours, Aude) (n^{os} 15 à 18).

■ 5 Céramique de la grotte de Buffens ou du figuier (Caunes-Minervois, Aude).

même cavité, un autre lot céramique peut-être individualisé. Il compte des écuelles carénées à col vertical ou fermées dont

les décors incisés au double trait et les décors de triangles pourraient être un peu plus récents (Bronze final II-IIIa).

2.3. Une certaine ambiance méditerranéenne : le Roc de Conilhac

L'ambiance méditerranéenne des productions céramiques de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final (IIa?) est nettement plus sensible dans la région littorale (Roc de Conilhac, Gruissan) et guère plus diluée dans les terres : ainsi la thématique proche du Proto-Saint-Véredème de certains récipients des Pyrénées de l'Est (décors incisés de rangées de triangles à pointes alternées ou de losanges hachurés sur des vases à appendices plats) est elle comparable à celles du monde italique (Marches, Latium ou Toscane : Iund 1998) ; mais elle est également présente en Ampurdan. La phase la plus ancienne représentée au Roc de Conilhac pourrait couvrir les XIV^e et XV^e siècles avant notre ère. Les récipients, proches de ceux du Bronze moyen régional, sont associés à des tasses carénées munies d'anses « ad ascia », pratiquement identiques à celles de la Ligurie et du Piémont italien. Numériquement plus importantes en Provence au Bronze moyen elles se placent au Bronze final II en Languedoc. La phase suivante de l'occupation du site se situerait entre le XI^e et le XIII^e siècle avant notre ère (Bronze final II). Le mobilier céramique est alors sous l'influence des styles que l'on retrouve en France orientale. La position privilégiée du Roc de Conilhac, en contexte peut-être insulaire dans la lagune de Narbonne, pourrait expliquer en partie la complicité culturelle ancienne l'unissant aux sites italiens et catalans. Et il reste possible d'envisager également des apports mixtes continentalo-italiques par le vecteur maritime, la voie terrestre manquant de relais connus actuellement dans tout le Languedoc central.

Il est clair que ce phénomène culturel trouve sa meilleure définition sur les rives de l'étang de Mauguio (Languedoc oriental) où les traits italiques sont associés à des caractères régionaux communs à une grande frange littorale jusqu'en Provence (grotte Loubières). Des problèmes de chronologie fine restent cependant en suspens. Ils pourraient à l'avenir être en partie éclairés sur le site de la Motte (Agde) où la base de la stratigraphie subaquatique en suggère l'ancienneté. Sur le site de Gruissan et au Baous de la Salle à Bize ces influences italiques (Guilaine 1990) sont présentes. Et dans les Corbières littorales (Roc de Conilhac) comme les piémonts pyrénéens (Montbolo, grotte des Encantades de Martis à l'Est, grotte de l'Herm à l'Ouest) les traits continentaux et italiques sont souvent métissés. Rien n'indique qu'il faille d'ailleurs les distinguer ou évoquer uniquement des traditions antérieures locales (pour le goût des cannelures ou des digitations),

l'existence de relais ayant déjà assimilé les changements stylistiques pouvant être envisagée, d'autant plus si l'on intègre la possibilité d'une diffusion par cabotage dans les zones lagunaires du littoral. En cela les comparaisons éloignées restent des hypothèses complexes.

3. Le Bronze final IIIa

3.1. l'assimilation des changements : le Baous de la Salle en Languedoc

Cette phase est partout marquée en Languedoc occidental par une évolution locale de la céramique et l'assimilation probablement rapide et continue des apports continentaux. Elle paraît d'une durée courte. Le mobilier du Baous de la Salle (Lauriol 1958 ; Guilaine 1972) présente à ce titre une bonne homogénéité (fig. 6). On notera la grande part des vases aux profils anguleux mais qui présentent un certain amollissement des formes. Il s'agit soit de gobelets, d'écuelles carénées ou à épaulement. Les vases de service sont des jattes aux cols cylindriques et carènes marquées. Les récipients sont souvent ornés de cannelures fines groupées. Parmi les formes ouvertes les plats-couvercles tronconiques, aux bords droits ou étalés présentent un profil segmenté. D'autres plats tronconiques ont des cannelures larges couvrant l'intérieur du vase. Certains vases sont décorés de cannelures concentriques ou en guirlande. Un plat est orné d'oves semi-circulaires. Ce type de vase se rattache au style RSFO ou simplement Rhin-Suisse (un vase à piédestal dans Lauriol 1958). Ainsi de nombreux caractères montrent des affinités avec le Bronze final II en particulier des cannelures obliques et des vases à épaulement. Les plus grands vases de stockage, aux formes globuleuses, portent des décors composés de cannelures, et des motifs réalisés au bâtonnet ou au doigt.

Cette nébuleuse Bronze final II-IIIa semble pourtant difficile à éclaircir. Dans les Albères, le Roussillon et les Fenouillèdes, les sites livrent des données qui le confirment. À la grotte des Bruixes (Tautavel) un vase biconique à bouton perforé vertical et cannelures est daté du Bronze final II. Le vase de la cova de la Font Calde à Reynès en est un autre exemple avec ses cannelures placées sur le col cylindrique et sur l'épaulement associées à un cordon incisé en chevron. La grotte de Can-Pey (Montferrier) livre du mobilier daté du Bronze final II-IIIa ; il est bien signalé avec un plat tronconique à fond plat mais avec une anse, des vases à cannelures légères, d'autres à cordons impressionnés. De même à la Cauna de Bélesta les

■ 6 Mobilier du Baous de la Salle (Bize, Aude) (n^{os} 1 à 9) et de la grotte du Gaougnas (Cabrespine, Aude) (n^{os} 10 à 12).

vases biconiques à carènes douces, les cannelures fines et autres ponctuations impressionnées s'accordent bien aux méandres, grecques et incisions du Bronze final III. La stratigraphie a livré à F. Claustre des horizons nombreux qui précisent la maturation de nombreux caractères depuis le Bronze final II jusqu'au Bronze final IIIb. À Montou les séries céramiques sont à dater également du Bronze final II-IIIa. Les jattes et vases bi-tronconiques (particulièrement à Montou II) ou les urnes à col cylindriques ont des décors de cannelures parfois en chevrons ou obliques. L'abondance (Montou I) des récipients de conservation explique sans doute en partie le nombre élevé de décors imprimés, coups de poinçons alignés ou traces de l'extrémité du doigt. Et les décors de chevrons excisés ou de cercles imprimés incitent aussi à rajeunir la série. En Cerdagne la situation n'est guère plus explicite (ce volume). L'application à dater certains sites du Bronze final II ou III traduit nettement la difficulté à définir des traits chrono culturels anciens ou à considérer certaines formes de vases ou de décors cannelés comme des marqueurs chronologiques. La phase de transition dans les diverses communautés est en fait sans limite commune, ni ancienne ni récente.

3.2. *La continuité du changement : Carsac, Boussecos en Languedoc occidental*

Aux XI-XII^e siècles le Bronze final IIIa (et non l'ensemble II-IIIa) date une étape chronologique courte qui ramasse en quelques sites des éléments évolués annonciateurs de la pleine culture de Mailhac. C'est aussi une période où les traits novateurs antérieurs sont pleinement assimilés, et où les adaptations indigènes dominent culturellement.

Le site de Carsac (Carcassonne, Aude) est situé sur une ancienne terrasse de l'Aude prolongeant de petites collines ; ce plateau d'une altitude d'environ 140 m est limité par un talweg au Sud et par un très haut talus à l'Ouest et au Nord-Ouest. D'importants systèmes de retranchements (fossés) protégeaient Carsac vers le Sud-Est et en font un cas particulier. Des fosses et le fossé primitif (interne) du site occupé ensuite à l'âge du Fer ont livré un mobilier de la fin de l'âge du Bronze (fig. 8) : le mobilier de la structure 64, du point 17 du fossé et des ramassages antérieurs aux fouilles livrent un mobilier assez classique.

Il est placé sur le plan stylistique au Bronze final IIIa terminal ou au Bronze final IIIb débutant (Guilaine *et al.* 1986). La date de la structure 64 de Carsac dans l'Aude (- 1406 en probabilité maximale ce qui est sans doute trop ancien) rattacherait des décors de triangles hachurés aux

décors de fines cannelures légères (dont de maladroits méandres symétriques). Quelques formes dites archaïques sont sur ce site associées à des écuelles pansues. Les assiettes et coupes couvercles tronconiques portent parfois des cannelures en gradin. La plupart ont des bords facettés aux décors de motifs triangulaires d'incisions ou de fines cannelures. Les jattes carénées décorées de cannelures ont des profils assez adoucis ; l'une d'elles à col cylindrique cannelé, proche de certaines formes anciennes, est décorée de méandres sommaires (vase 37-46). Les petits vases globuleux décorés de cannelures sont abondants comme les gobelets. Les écuelles pansues sont peu nombreuses, arrondies, mais décorées de doubles traits dont des méandres ou grecques ; d'autres écuelles sont carénées. Plusieurs grands vases globuleux portent parfois de larges cannelures sous le bord évasé, d'autres sont décorés d'impressions en lignes réalisés au bâtonnet arrondi ou carré. Les archaïsmes de la série céramique sont à signaler. Ce sont les formes anciennes ou banales des grands vases, des coupes couvercles à gradins (Guilaine *et al.* 1986, fig. 6 et 7) dont certaines décorées de cannelures rayonnantes (*op. cit.* fig. 7, n^{os} 1, 2, 3, fig. 8 n^o 3), des jattes à larges cannelures anguleuses (*op. cit.* fig. 7 n^o 7), des jattes à carène et col cylindrique (*op. cit.* fig. 7 n^o 6). Dans le même esprit, on notera l'emploi des cannelures légères (*op. cit.* fig. 11 n^{os} 1, 2, 4) parfois pour des décors aux doubles traits non incisés (méandres). Tous ces éléments pourraient évoquer le Bronze final II récent, mais la pérennité de nombreux traits anciens ne peut être exclue.

Une forme très rare d'écuelle carénée à épaulement marqué (*op. cit.* fig. 9 n^o 1) est aussi une forme ancienne. Mais cette forme est probablement à l'origine de celle, voisine et adoucie, des vases à panse surbaissée et profil caréné que l'on retrouvera dans les nécropoles du Grand Bassin I. Mais les critères de distinction, à ce jour, du Bronze final dit IIIa sont également présents : formes amollies des panses (avant une certaine tendance à la rigidité pour les séries Mailhac I), décors au double trait sur des écuelles pansues peu ou non carénées (*op. cit.* fig. 8 n^{os} 1, 2, 4), réduction de la fréquence des cannelures étroites sous les bords évasés des grands vases globuleux, etc. Les décors de petits motifs triangulaires hachurés sur les assiettes et les écuelles pansues (série Cros-Mayrevieille) sont rapprochés du Bronze final IIIb ; malgré leur nombre important, et ce sont eux qui caractérisent la série en quelque sorte, ces décors ne sont pas associés à des pictogrammes ou des motifs en panneaux. Par contre des ponctuations fines sont parfois couplées, comme en Quercy et pays tarnais, aux traits incisés. Ces derniers caractères mal représentés à Mailhac seraient considérés comme assez tardifs dans le

■ 7 Céramique du site de Carsac (Carcassonne, Aude).

Sud Quercy. On ne peut éviter une interrogation concernant une éventuelle influence RSFO (ou simplement Rhin-Suisse), qui aurait pu généraliser en Languedoc occidental, comme ailleurs, d'abord les coupes tronconiques à gradins

(grotte de Buffens, Caunes, Aude). On attribue aussi à cette sphère culturelle, ailleurs en France, la propagation des écuelles pansues à décors au double trait ou à méandres incisés (Brun, Mordant 1988) qui apparaissent bien rapidement

■ 8 Mobilier du site du Laouret (Floure, Aude).

dans la région au début du Bronze final III. Remarquons aussi que de rares exemples régionaux de décors incisés en méandres existent sur des formes archaïques de jattes carénées (grotte du Gaougnas) ou d'urne biconique à col cylindrique et bord déjeté (grotte de Montou). Les apports limités du RSFO sont en principe antérieurs au Bronze final III. Une telle hypothèse validerait les dates radiocarbone du site de Carsac et conduirait à placer l'occupation primitive du site au XIII^e s. av. J.-C.

À proximité du Baous de la salle, trois « foyers » de Boussecos (Bize, Aude) ont été datés du Bronze final III (Guilaine 1972). Le mobilier comporte des écuelles carénées ou hémisphériques parfois décorées de décors incisés au double trait. Il faut remarquer l'absence des gobelets, indice probable d'une vaisselle incomplète. Les plats sont nombreux, les bords peuvent être ouvragés avec des cannelures multiples ou simplement biseautés. Les vases de moyenne ou grande contenance appartiennent à des urnes à profil arrondi, inornées, ou à des vases à bord relevé. Ces récipients portent fréquemment des cannelures au dessous du col et des impressions à mi-panse. Si les fonds plats sont nombreux, un fond ombiliqué sur un plat tronconique, ainsi qu'un pied haut sont présents. Ici les caractères de la céramique permettent de distinguer un Bronze final IIIa.

3.3. *La maturation de la culture de Mailhac : Roucaude, le Laouret, le Roc de Conilhac*

Plusieurs sites, dont le Laouret (Floure, Aude) qui présente la plus forte série de mobilier, annoncent par leur céramique la mise en place des traits culturels qui identifieront le groupe de Mailhac. Situé au sommet d'une falaise, et dominant un petit bassin, Roucaude (Agel, Aude) est un autre site d'habitat. J. Lauriol a pu mettre en évidence deux points contenant du mobilier sur une forte pente. Le mobilier publié se compose essentiellement d'écuelles hémisphériques ornées d'incisions au double trait. On notera la présence d'une grande écuelle carénée. Les plats et coupes tronconiques sont en nombre, leurs bords sont ornés de cannelures jointives. Deux formes particulières, une petite urne à col-sub-cylindrique ornée d'incisions ainsi qu'un vase ouvert orné de méplat et portant un petit mamelon, indiquent des affinités directes avec le Bronze final II. La petite série de Roucaude nous semble tout à fait représentative du Bronze final IIIa, annonçant des caractères qui s'affirmeront au Mailhac I.

La céramique du Laouret (Floure, Aude ; Gascó *et al.* 1993) montre une grande homogénéité (fig. 9) qui n'exclut pas

quelques éléments distinctifs de terrasses à terrasses. Nous donnons ici quelques chiffres provenant de la maison et de son annexe de la terrasse LA2 (246 récipients estimés). Les formes principales sont les écuelles (35 %) parfois pansues ou à carène (6 %), les écuelles tronconiques et les coupes couvercles (16 %), les assiettes (13 %). Ces récipients forment donc 70 % de la série. Ce sont des formes héritées du Bronze final débutant qui soulignent, si besoin était, la filiation indigène de cet ensemble. Les jattes parfois carénées et souvent à formes adoucies (8 %), les vases bombés ou pansus (15 %) et les petits pots globuleux (2 %) sont des marqueurs, par leur nombre, peut-être plus originaux, même si on pouvait les rencontrer aussi dans des horizons Bronze final II comme à la grotte de Martrou ; les urnes biconiques ou à bord évasé (3 %), et surtout les gobelets (8 %) jusqu'alors moins fréquents peuvent être considérés comme des éléments novateurs. Les décors dominants sont les incisions linéaires au double trait (35 % des décors) des écuelles pansues à carènes, avec quelques grecques, et les cannelures, présentes sur la plupart des formes. Les plus grands récipients portent, sur des formes plus traditionnelles, des décors ponctuels au doigt ou au bâtonnet (22 %). Les profils de ces vases à fond plat sont adoucis, par rapport aux séries chronologiquement antérieures. Un grand nombre de gobelets individuels, chose nouvelle dans la région, pourrait annoncer l'habitude que l'on retrouvera dans les séries des habitats (Mailhac) et des sépultures à incinérations un peu plus tardives. Deux récipients sur plusieurs centaines (761 décors différents sur le site) sont enfin décorés de motifs Mailhaciens, évoquant des petits chevaux. Ils proviennent de la maison de LA2 parmi 279 tessons décorés et 246 éléments de formes. Quantitativement, ces vases sont négligeables, mais ils s'intègrent parfaitement à l'ensemble de la céramique. Les récipients de caractères Mailhaciens ne paraissent pas intrusifs au sens de pièces ajoutées à une série archéologique déjà constituée. Ils marquent pourtant, chronologiquement, l'existence sans doute récente de cette nouvelle entité culturelle, Mailhac I, à quelques distances du Laouret, vers la mer. Contrairement aux séries en partie comparables du Roc de Conilhac (Gruissan, Aude), les vases du Laouret seraient donc à placer à la fin de la période du groupe régional Bronze final IIIa, ce qui serait validé par les dates C14 du site (LY 6409 : 1805 ± 55 soit 1115 (924) 823 av. J.-C. et LY 6410 : 2970 ± 70 soit 1397 (1196, 1181, 1165, 1141, 1139) 942 Av. J.-C.).

Le Bronze final IIIa du foyer 5 du Roc de Conilhac (Guilaine 1972) est très proche de celui du Laouret à quelques exceptions près. Les jattes à panses adoucies portent des cannelures fines ou des doubles incisions. Les formes ca-

■ 9 Mobilier de la nécropole de Mailhac (n^{os} 1 à 12), de la grotte de Limousis (Aude) (n^{os} 13 à 15), de la Balmo Sabatiero (Caunes-Minervois, Aude) (n^{os} 16 à 20) et des Chambres d'Alaric (Moux, Aude) (n^{os} 21 à 25).

renées et anguleuses évoquent la tradition du Bronze final II, avec un vase à torsades sur la carène. L'ensemble de la céramique est cependant marquée par un adoucissement certains des formes. Des vases globuleux nombreux, aux panses rondes, portent des cannelures et probablement des décors d'impressions au bâtonnet en grand nombre. Des écuelles simples ou des coupes-couvercles décorées de cannelures en gradin sont également présents. J. Guilaine insiste sur la présence d'un décor associant des ponctuations en ligne à des incisions. Ce caractère stylistique, peut-être italique, pourrait être l'annonce d'une évolution du Bronze final IIIa vers le Bronze final IIIb, malgré l'absence dans la série de décors en méandres incisés. Le foyer 2, proche du précédent ensemble, présente d'ailleurs à côté de pièces évoquant le Bronze final II (urne à col cylindrique), des coupes à gradins peut-être tardives et même un décor graphité récent.

4. Le Bronze final IIIb

4.1. En Languedoc : le groupe de Mailhac, Medor-Ornaisons, la Motte

Les travaux de J. Guilaine ont conduit à situer à l'âge du Bronze IIIb les groupes jusqu'alors placés dans une phase ancienne de l'âge du Fer par M. Louis, O. et J. Taffanel d'après les données de trois grandes nécropoles : le Moulin à Mailhac (Aude), las Fados à Pépieux (Aude) et les Canals à Millas (Pyrénées-Orientales). Il proposait alors de nommer Mailhacien la culture bas languedocienne qui émerge vers 900 avant notre ère en la distinguant des groupes contemporains du Tarn, du bassin de la Garonne, des tumulus pyrénéens et des tumulus languedociens. Les études de la nécropole de Millas, du site de Médor ou de Carsac et celle plus récente des nécropoles du Moulin à Mailhac ou du bas Languedoc audois définissent cette entité qui livre des particularismes locaux essentiellement géographiques. Force est de constater que la céramique des nécropoles restent la principale source d'informations, malgré les données de Médor (Guilaine *et al.* 1989), de Carsac et de La Motte d'Agde. Plusieurs sites appartenant à la culture de Mailhac donnent des datations très cohérentes : la Baume Layrou à Trèves dans le Gard (985, 955), Médor à Ornaisons dans l'Aude (926, 901) Tonnerre I près de Mauguio dans l'Hérault (901), entre 845 et 760 av. J.-C. (81 % de prob.) à la Motte (Agde).

Une mention particulière doit être faite pour les décors incisés géométriques ou figuratifs qui ornent les céramiques

Mailhaciennes (fig. 10). Ces productions comme celles de la vallée du Rhône (Saint-Uze, Moras) sont considérées comme des pictogrammes (un point récent dans Nicolas, Combier 2009). Certaines correspondent à des motifs zoomorphes, chevaux ou ânes (peut-être des bovinés dans la vallée du Rhône, une figuration d'échassier à la motte), parfois très stylisés et, comme à Mailhac toujours proches des compositions de grecques et de méandres qui sont très abondantes. Dans cette région, les personnages aux bras levés, comme les chars, les quadrillages et les motifs croisés sont d'une très grande variété.

La série réunie sur le site de Médor (Ornaisons, Aude : Gascó, Martin 1989) offre des représentations quantitatives des différentes formes de vases de cette culture. Elles peuvent être rapprochées d'évaluation faites à Carsac (fosse 64 et Point 17). Les jarres ou urnes, y compris les « urnes de Sassenay » (pour 6%), ornées de digitations sur cordon ou de larges cannelures, forment un tiers de la série (32%). Les pots galbés représentent 12% de la série de Médor. À Carsac on compterait pour ces deux ensembles 24% des vases. Les plats ou coupes tronconiques à décors de cannelures et parfois de motifs incisés sont 25%, autant qu'à Carsac. Ces vases sont des héritiers directs des périodes antérieures et sans grande originalité. Les jattes ou écuelles carénées ou bi tronconiques atteignent 16% pour seulement 9% à Carsac. Ces récipients montrent une réelle évolution depuis les écuelles à col cylindriques (maintenant une tradition RSFO) puis les écuelles à formes adoucies anciennes. Les gobelets enfin sont en nombre avec plus de 12% des récipients pour 5% à Carsac. Il semble qu'il y est bien entre tous ces éléments une continuité avec les valeurs signalées au Laouret pour le Bronze final IIIa. Rappelons qu'à Médor les décors anthro-zoomorphes sont au nombre de 25 sur 32 décors incisés (soit 24% des vases décorés et probablement entre 8 et 15% des vases totaux estimables). Il n'en n'existe pas à Carsac où les décors incisés peuvent être évalués à 11% des pièces (dont près de 8% de triangles ou chevrons incisés).

Une autre série importante, hors nécropole, provient du site subaquatique de La motte à Agde (pour la céramique Janin 2005 ; Gascó *et al.* 2011). Dans le lit de l'Hérault, le site a livré les vestiges d'un grand aménagement linéaire composé de 194 pieux et de nombreux blocs de basalte transportés volontairement par les hommes. Il protégeait probablement la ou les berges du fleuve et de sa lagune (et dont les tracés sont en cours d'étude) remblayées progressivement par des rebuts domestiques et formant ainsi des chaussées. L'occupation ultime de la zone peut être datée par l'étude de la céramique de l'âge du Bronze final IIIb au contact VIII-IX^e avant notre ère (fig. 11). Ce mobilier est particulièrement bien conservé et abondant. La série étudiée en 2011 montre une

■ 10 Mobilier des sites de Médor (Ornaizons, Aude) et du Cayla de Mailhac (Aude) (nos 7,8).

grande homogénéité. Elle peut être située à la fin de l'âge du Bronze, le Bronze final IIIB entre 900 et 700 av. n. è. L'attribution de cette série à un faciès du Languedoc orien-

tal ou occidental est prématurée, plusieurs formes ou décors pouvant renvoyer à l'une ou l'autre des composantes mailhaciennes.

■ 11 Mobilier du site de La Motte (Agde, Hérault).

Tous ces vases sont à fonds plats à plus de 57 % avec des fonds élargis peu nombreux (cela serait un indice signalant un ensemble de la fin de la période en Languedoc oriental), des fonds creusés à 24 % et quelques pieds peu élevés

et parfois moulurés. Ces vases regroupent les formes classiques de la culture de Mailhac et un éventail des principaux décors connus. Plus de 33 % sont des coupes. On note l'abondance des formes simples. Sensiblement à part

■ 12 Mobilier du site de La Motte (Agde, Hérault).

égale les exemplaires décorés le sont soit par des cannelures internes formant souvent des gradins, soit par des

décors d'incisions au double trait formant des motifs géométriques en panneaux ou frises.

Les coupes emblématiques du groupe Mailhacien, à profil bi tronconique, sont elles de l'ordre de 14% mais avec 46% d'entre elles apparemment sans décors. À la nécropole du Moulin ces vases seraient plus fréquents dans les tombes tardives du Bronze final IIIB (Taffanel, Janin 1998, 306). Le plus fort lot des formes réunies sont des vases à provisions, plus de 46%. On y trouve les urnes ou jarres à col hauts divergents qui appartiennent à des formes communes du Bronze final IIIA, près de 15% , et des marmites globuleuses à décors de larges cannelures ou méplats de panse et impressions ponctuelles diverses. Ces vases sont eux aussi de formes traditionnelles régionalement (fig. 12). Les marmites ou urnes à cols courts (9.5%) qui les accompagnent sont peut-être plus fréquentes au cours du Bronze final IIIB. Quelques vases sont des indices qui permettent de colorer cet ensemble céramique. Comme cela a été souligné pour les urnes à col hauts divergents, plusieurs pièces paraissent rattachées à une tradition potière ancienne. Cela pourrait être ainsi le cas pour des pots globuleux décorés de cannelures courtes ou de lignes d'impressions, formes également connues en Ampurdan. Une anse décorée évoque aussi cette région. Deux autres vases décorés d'impressions tiretées obliques et en chevrons pourraient également se rattacher à cette mouvance, et signaler des influences géographiques plus que chronologiques : ces décors sont connus hors les marges des faciès proprement Mailhaciens, en Quercy, causses tarnais, Pyrénées cerdanes, bien que parfois aussi en Montagne noire. La répartition des décors montre la prépondérance des cannelures à plus de 44% des pièces remarquables, et parmi celle-ci près de 24% de cannelures fines. Cette valeur élevée tient en partie à la répartition des formes céramique comprenant un grand nombre de coupes à gradins. Elle est à opposer aux 25% de vases décorés d'incisions linéaires. Dans cette catégorie les motifs géométriques (trois quarts de pictogrammes) dominent très largement. Les vases à ponctuations impressionnées sont eux près de 24% avec les décors réalisés aux doigts ou bâtonnets arrondis, ces derniers un peu plus fréquents.

5. Bilan

En Languedoc occidental, le vocabulaire de la céramique du Bronze final est, durant plusieurs siècles, commun. Seule l'augmentation notable des décors d'incisions à la fin de la séquence s'impose au détriment des décors de ponctuations impressionnées, même si ceux-ci sont maintenus pour une grande part des vases les plus utilitaires de conservation (fig. 13).

%	Martrou BF II	Laouret BF IIIa	Médor BF IIIb	La motte BF IIIb
cannelures	38	28	33	44
incisions	9	25	29	25
impressions	38	39	32	15
mixte	15	8	6	16

■ 13 Répartition des types de modes décoratifs de quelques sites de la fin de l'âge du Bronze régional.

Une certaine sophistication des formes anguleuses s'accompagne d'une facture minutieuse tant dans la préparation des pâtes, le montage et la cuisson réductrice des récipients que dans les motifs décoratifs, au sein desquels les figurations incisées mailhaciennes sont comme un aboutissement. Cette céramique décline cependant un registre de formes basiques qui ont été renouvelées dans le détail au contact de plusieurs impulsions culturelles natives ou contactées, et probablement d'importations ponctuelles plus délicates à identifier (des analyses de pâte pourraient être pertinentes avec des référentiels multiples). L'ampleur des relations économiques et des circulations sociales, alimentées par l'adoption de la métallurgie du Bronze, la compétition des zones de productions de minerais ou d'approvisionnements en étain et des savoirs-faires des ateliers, ont largement homogénéisés les cultures locales en les inscrivant dans un vaste âge du Bronze européen occidental. Pour autant les cultures locales manifestent d'une part leur profond attachement à des modes héritées et maintenues durant plusieurs siècles, d'autre part leur inventivité pour les faire évoluer ou encore en adopter de nouvelles conceptions. La contamination culturelle qui irrigue le Languedoc Roussillon présente toujours une composante géographique de proximité. Mais les apports les plus déterminants n'épousent pas cette dimension, valorisant les grands axes traditionnels de circulation et l'ouverture sur l'ailleurs méditerranéen. Ils paraissent impacter des communautés plus réceptrices, peut-être détentrices de capacités particulières de changement (Minervois, Montagne noire, littoral lagunaire) grâce à leur structuration sociale ou leur implication dans des espaces géographiques jusqu'alors délaissés.

JEAN GASCÓ

ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140,
Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000, Montpellier, France

Références bibliographiques

- Bagan 2009 :** BAGAN (G.) – *Espaces et sociétés en Méditerranée nord-occidentale durant la Protohistoire*, Thèse d'Archéologie, Université P. Valéry, Montpellier, 2009, 267 p., 106 fig.
- Boissinot 2011 :** BOISSINOT (P.) – L'ethnicité en mode régressif, de l'âge du fer à l'âge du Bronze, quelques problèmes épistémologiques. In : GARCIA (D.) éd. – *L'Âge du bronze en méditerranée, recherches récentes*, éd. Erance, 2011, p. 171-191, 5 fig.
- Boisson 2002 :** BOISSON (H.) – Deux structures liées à la production de céramique non tournée du premier âge du Fer à Mailhac (Aude), *DocAMérid*, 25, 2002, p. 7-31
- Brun, Mordant 1988 :** BRUN (P.), MORDANT (C.) (dir.) – *Le groupe Rhin-Suisse-France Orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 1, 1988, 776 p.
- Carozza 1992 :** CAROZZA (L.) – *Pour une approche typologique et statistique des céramiques de la fin de l'âge du Bronze, l'exemple de la grotte du Gaougnas à Cabrespine (Aude)*, DEA de l'EHESS, Toulouse, 1992, 150 p., 99 fig. (dactyl.)
- Carozza 1997 :** CAROZZA (L.) – *Habitats et cultures à la fin de l'âge du Bronze en Languedoc et sur la bordure sud-ouest du Massif-central*, Toulouse, 1997, 3 vol., 398 p., 418 fig.
- Claustre et al. 1992 :** CLAUSTRÉ (F.), ZAMMIT (J.), BLAISE (Y.) et al., – *La Cauna de Bélesta*, Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, coédité par le Château-Musée de Bélesta, 1992, 46 p.
- Dedet 1990 :** DEDET (B.) – Le Bronze final III en Languedoc oriental et dans les Grands Causses : état de la question, Autour de Jean Arnal, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, p. 409-427, 6 fig.
- Dedet et al. 1985 :** DEDET (B.), PY (M.), PRADES (H.) – L'occupation des rivages de l'Étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du fer, 3 tomes, A.R.A.L.O., Caveirac, 1985, Tome 1, 144 p., 100 fig. Tome 2, 144 p., 81 fig., Tome 3, 144 p., 59 fig.
- Dedet, Rouquette 2001 :** DEDET (B.), ROUQUETTE (D.) – L'habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault), *DocAMérid*, 25, 2001, p. 33-63, 23 fig., 2 tabl.
- Garcia 2004 :** GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIII^e-II^e s. av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004, 207 p.
- Garmy 1979 :** GARMY (P.) – L'évolution de l'âge du Bronze Final III b et la transition Bronze / Fer en Languedoc oriental d'après la culture matérielle des habitats, *Dialogues d'histoire ancienne*, 5, 1979, p. 23-34
- Gascó 1983 :** GASCÓ (J.) – L'Âge du bronze à la Caoune de Martrou ou Grotte de Villemaury Mas-de-Cours, Aude, *L'Anthropologie*, 87, 1, 1983, p. 99-112, 18 fig.
- Gascó et al. 1993 :** GASCÓ (J.) (dir.), CAROZZA (L.), FRY (S.), FRY (R.), VIGNE (J.D.) et WAINWRIGHT (J.) avec la collaboration de AMBERT (P.), BOURHIS (J.R.), CASSIGNOL (P.), DELGIOVINE (A.), DELQUÉ (E.), EVIN (J.), FOULCHER-MASSIP (F.), GUILAINE (J.), HEINZ (C.), HINDLET (D.), MARINVAL (P.), MASSIP (A.), MAZET (J.), RAFFANEL (J.), REYNÈS (C.) – *Le Laouret et la Montagne d'Alaric à la fin de l'Âge du bronze, un hameau abandonné entre Floure et Monze (Aude)*, 1993, 650 p., 331 figures, 101 tableaux, photos.
- Gascó 1988 :** GASCÓ (J.) – L'Âge du Bronze final en Languedoc occidental, état de la question. In : BRUN (P.), MORDANT (C.) dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France Orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 1, p. 465-479, 11 fig.
- Gascó 1990 :** GASCÓ (J.) – La chronologie de l'Âge du bronze et du premier Âge du fer en France méditerranéenne et en Catalogne. In : Autour de J. Arnal, *Premières Communautés Paysannes*, Montpellier, 1990, p. 385-408, 5 fig.
- Gascó 2000 :** GASCÓ (J.) – La datation absolue de la protohistoire du XXII^e au VIII^e siècle avant notre ère dans le sud de la France, *DocAMérid*, 24, 2000, p. 221-229, 1 fig.
- Gascó 2009 :** GASCÓ (J.) – Les « insensibles transformations » de la fin de l'Âge du Bronze dans le sud de la France. In : *De Méditerranée et d'ailleurs, Mélanges offerts à J. Guilaïne*, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, 2009, p. 311-322, 2 fig.
- Gascó 2010 :** GASCÓ (J.) – Sur les groupes culturels à la fin de l'âge du bronze et au premier âge du fer dans le sud de la France, Dynamiques et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente, IX^e Rencontres méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didone – Royan, 9 octobre 2010, à paraître.
- Gascó 2011 :** GASCÓ (J.) – Altérité spatiale et bornage culturel à l'Âge du Bronze en France méridionale, In : SENEPART (I.), PERRIN (T.), THIRIAULT (E.), BONNARDIN (S.) éd., *Marges, frontières et transgressions, VIII^e rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Marseille, AEP, Toulouse, 2011, p. 177-193, 8 fig.
- Gascó, Martin 1989 :** GASCÓ (J.), MARTIN (J.-M.) – La céramique des fosses de l'Âge du bronze final. In : GUILAINE (J.), VAQUER (J.), COULAROU (J.), TREINEN-CLAUSTRE (F.) (dir.), *Ornaisons, Médor, Archéologie et écologie d'un site de l'Âge du cuivre, de l'Âge du bronze final et de l'Antiquité tardive*, centre d'Anthropologie, Toulouse-Carcassonne, 1989, p. 173-201, 13 fig.
- Gascó, Tourrette, Verdier 2011 :** GASCÓ (J.), TOURRETTE (C.), VERDIER, (J.-L.) – *La Motte, Agde, fouille subaquatique dans le lit du fleuve Hérault*, Rapport de Fouille programmée, 2011, UMR 5140 ASM, 91 p. 34 fig.
- Goury 1990 :** GOURY (D.) – Un habitat du Bronze final II aux Esquérades (Tresques, Gard), *DocAMérid*, 13, 1990, p. 7-13, 7 fig.
- Guilaïne 1972 :** GUILAINE (J.) – *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Edit. Klincksieck, Paris, 460 p., 134 fig., 11 pl.
- Guilaïne 1990 :** GUILAINE (J.) – Le Bronze final du Midi de la France, questions d'actualité, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1990, supplément n° 2, p. 227 à 233, 2 fig.
- Guilaïne 2003 :** GUILAINE (J.) – Un demi-siècle de recherches françaises en archéologie néolithique 1950-2000, *La Revue pour l'histoire du CNRS*, 8, Mai 2003.
- Guilaïne et al. 1989 :** GUILAINE (J.) dir., CLAUSTRÉ (F.) VAQUER (J.) GASCÓ (J.) – Médor (Ornaison, Aude), Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 320 p., 119 fig., 4 pl. HT., XX pl.
- Guilaïne et al. 1986 :** GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.), VIGNE (J. D.) et al. – *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 1986 302 p., 188 fig., 24 pl.

- Iund 1997 :** IUND (R.) – *Les vases à anse à poucier de l'âge du Bronze dans les Pyrénées de l'Est*, Mémoire de diplôme, EHESS, Toulouse, 1997, 249 p., 64 fig.
- Iund 1998 :** IUND (R.) – *Les vases à anse ad ascia et à languette en France méditerranéenne et dans le Nord est de l'Espagne*, Mémoire de DEA, EHESS, Toulouse, 1998, 220 p., 60 fig., 100 tab.
- Janin 1994 :** JANIN (T.) : *La nécropole du Moulin à Mailhac (IX-VIII^e s. avant n.è.) et les pratiques funéraires de l'âge du Bronze final en bas-Languedoc audois*, Thèse nouveau régime, EHESS, Toulouse, 1994, 427 p. 175 fig.
- Janin 2000 :** JANIN (T.) éd. – *Mailhac et le Premier âge du fer en Europe occidentale*, actes du colloque international de Carcassonne, 1997, 436 p.
- Janin 2005 :** JANIN (T.) – La céramique, MOYAT (P.), DUMONT (A.), VERGER (S.), MARIOTTI (J.-F.), GRECK (S.), JANIN (T.), 2005 – Note d'information : un habitat et un dépôt d'objets métalliques protohistoriques découverts dans le lit de l'Hérault à Agde, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 2005, p. 371-394.
- Janin 2006 :** JANIN (T.) – Systèmes chronologiques et groupes culturels dans le Midi de la France de la fin de l'âge du bronze à la fondation de Marseille : communautés indigènes et premières importations. Gli Etruschi da Genova ad Ampurias, *Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed. Italici, Marseille-Lattes*, 2002, Pise-Rome, p. 93-102.
- Lagarrigue, Pons 2008 :** LAGARRIGUE (A.), PONS (F.) – Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du bronze au premier âge du fer dans le midi toulousain : l'apport des opérations d'archéologie préventive au programme constellation, *DocAMérid*, 31, 2008, p.55-96, 34 fig.
- Lauriol 1958 :** LAURIOL (J.) – Un gisement de transition Bronze final-I^{er} âge du fer. Les fonds de cabanes du Baous de la Salle (Commune de Bize, Aude), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 7, 1958, p. 16-47
- Louis, Taffanel 1955-1958-1960 :** LOUIS (M.), TAFFANEL (O.) et (J.) – *Le Premier âge du Fer Languedocien*, I, *Les habitats*, 1955, 207 p. ; II, *les nécropoles à incinérations*, 1958, 264 p. ; III, *les tumulus, conclusions*, 1960, 424 p., Bordighera-Montpellier, Institut international d'études ligures.
- Martin 1989 :** MARTIN (J.-M.) – *Les vases polypodes de l'Âge du bronze dans le sud-ouest de la France*, Archives d'Écologie préhistorique, EHESS, 9, 1989, 137 p., 27 fig.
- Mazière 2012 :** MAZIERE (F.) – Les nécropoles à incinération en Languedoc occidental et en Roussillon au premier âge du Fer (IX^e-VI^e s. av. J.-C.) : du geste observé au rite supposé. In : ROVIRA HORTALA (C.), LOPEZ CACHERO (J.), MAZIERE (F.) (dir.) – *Les necròpolis d'Incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC). metodologia, pràctiques funeràries i societat. Taula rodona Internacional. Barcelona, 21 i 22 de novembre de 2008*. Barcelona : MAC, 2012.
- Nickels et al. 1989 :** NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – Agde, *la nécropole du Premier Age du Fer*, Paris, CNRS, suppl. *RANarb*, 19, 1989, 498 p.
- Nicolas Combier 2009 :** Nicolas (A.), Combier (J.) – *Une écriture préhistorique ? Le dossier archéologique de Moras-en-Valloire*, La Mirandole, Moras-en-Valloire, 2009, 168 p., ill.
- Porra 1989 :** PORRA (V.) – *La céramique de l'Age du Bronze final des grottes de Montou dans son contexte régional*, Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2 volumes, 1989, 218 p., 29 fig., 72 pl.
- Py 1993 :** PY (M.) – *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'Age du Bronze à la conquête romaine*, collection « la mémoire du temps », Hachette, Paris, 1993, 288 p., 51 fig.
- Rivalan 2011 :** RIVALAN (A.) – *Typologie et chronologie des objets métalliques du bronze final IIIb à la fin du premier âge du Fer en France méridionale (900-450 avant notre ère)*, Thèse d'Archéologie, Université Montpellier III, 2011, 658 p., 317 fig., 13 pl.
- Ropiot 2007 :** ROPIOT (V.) – *Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampurdan du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è.*, Thèse, Université de Franche-Comté, 2007, vol. 1, 212 p., vol. 2, 401 p. 32 fig., vol. 3 ; 133 p. 154 fig. 19 annexes.
- Roudil 1972 :** Roudil (J.-L.) – *L'âge du Bronze en Languedoc oriental*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 10, Paris, Klincksieck, 1972, 302 p., 108 fig., 27 pl.
- Roussot-Larroque 1988 :** ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Le Rhin-Suisse-France orientale et l'Aquitaine, In : BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. – *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, (éd.) A.P.R.A.I.F., 1988, p. 481-511, 15 fig.
- Sendra, Mazière 2008 :** SENDRA (B.), MAZIERE (F.) – Béziers, Petit Garlabaud, BSR Languedoc-Roussillon.